

FESTIVAL DU LEXIQUE TOURA 2007

DATE : 14-15 SEPTEMBRE 2007

LIEU : YALOPA

Journée du 14 septembre

13h50 début de la cérémonie. Maître de conférence : M. GOUESSÉ Assur.

Salutations et ouverture de la cérémonie par **M. GBONGUÉ Lamine**, chef du village de Yaloba. Mot de bienvenue aux invités.

Allocution de M. PÉLÉ Richard, porte-parole des villageois

Il félicite tous ceux qui ont contribué à organiser ce festival. Il remercie en particulier la marraine, Mme TIA MONNE Bertine, le député-maire, M. WOHI Messé et leurs délégations ainsi que le Professeur Thomas BEARTH.

Allocution de M. GOH Barthélemy, Président du comité d'organisation

Remerciements aux invités et aux autorités administratives. Il présente la langue comme facteur de réconciliation.

En sa qualité de responsable de la lexicographie, il fait un compte rendu de l'atelier de lexicographie qui a précédé le Festival.

Cet atelier, qui s'est tenu les 10 et 11 septembre 2007 à Yaloba, a vu la participation de nombreux vieux et jeunes des villages environnants autour des thèmes de la réconciliation (vieux) et du sport (jeunes).

Le pardon et la liberté politique et religieuse dans les limites de la loi sont à promouvoir pour éviter les conflits. L'utilisation de la langue comme appui au développement est désormais reconnue par tous.

L'orateur demande à M. GNALY Kpata, représentant de M. Edouard SÉRY, Coordonnateur du projet Ecole Intégrée pour l'enseignement des langues maternelles en Côte d'Ivoire (P.E.I.), de dire à ce dernier que les Toura sont prêts à ce que le toura soit introduit à l'école primaire à titre expérimental dans le cadre du P.E.I.

Prestation de **SEA Dosso**, artiste-comédien, metteur en scène.

Le Professeur Thomas BEARTH est habillé d'un grand boubou traditionnel par un notable et M. GBINDE Alexis de la part des villageois.

Le Dr Valentin VYDRIN est également habillé, ainsi que M. GNALY Kpata, représentant du P.E.I., (Ministère de l'Education Nationale), et le Dr Sidiki BAKAYOKO, représentant du Centre Suisse de Recherche Scientifique à Adiopodoumé (CSRS). Toutes ces personnalités ont été habillées d'un grand boubou traditionnel. Ce geste symbolise la reconnaissance des villageois à l'endroit de leurs invités de marque et les élève au rang de chefs traditionnels.

Allocution du Professeur Thomas BEARTH

Quel sera le rôle des langues africaines au 21^e siècle ?

Sa réponse, proposée il y a dix ans en 1997, à l'occasion du 2^{ème} Congrès mondial des langues africaines à Leipzig, était que ces langues et leurs locuteurs allaient participer au progrès scientifique.

Aujourd'hui, cette vision est en train de se réaliser devant nos yeux.

A ce titre, il est significatif que le « Dictionnaire pour Enfants », destiné aux plus jeunes participants du festival, a été sponsorisé par le Fonds National Suisse de Recherche Scientifique¹ et non pas, par exemple, par l'UNICEF. L'importance de ce dictionnaire se définit par la notion de durabilité qui, en Afrique plus qu'ailleurs, passe par la relation entre générations.

Cependant, l'enjeu réel de la mise en valeur de la langue locale pour le progrès n'est pas d'en comprendre les mots, mais de se sentir concerné par ce qui est dit. (Ce sera le thème de la deuxième journée du Festival. Voir ci-dessous.)

Un instrument indispensable de cette mise en valeur est le logiciel très léger (>100 Ko), connu sous le nom de ATP2.

ATP2 = Wεεn-wùb zòn à gí wùùn 'le mortier pour piler les mots toura'.²

Allocution du Dr Valentin VYDRIN

Le Dr Valentin VYDRIN, parlant au nom du Musée d'Anthropologie de St Petersburg et de l'Académie des Sciences russe, transmet les salutations de Dimitry IDIATOV, compilateur du dictionnaire toura.

Suivent l'historique de l'étude des langues dites mandé sud parlées en Côte d'Ivoire, et l'histoire de sa collaboration avec Thomas BEARTH, étroitement liée à celle du dictionnaire toura. C'est par le vocabulaire qu'on connaît le peuple, et cela passe par le dictionnaire en ce sens que tout ce qui existe a un nom.

Merci pour l'étude de la langue toura qui est en train de prendre une dimension populaire. Il félicite tout le monde.

Allocution de Thomas KAKOUE (au nom de la famille Kakoué)

Que ceux qui n'ont pas fait l'école des Blancs, fassent au moins l'école toura. Remerciement au Professeur Thomas BEARTH. Les enfants KAKOUE sont très heureux de voir que l'œuvre à laquelle a participé leur père³ continue.

¹ Le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique a généreusement subventionné le Festival du Lexique de l'an 2007 par un subside de valorisation (Valorisation grant IB 7610-119427/1), notamment les ateliers de lexicographie et l'impression du Dictionnaire pour enfants. Il a également rendu possible la participation de représentants du projet de lexicographie helvético-russe, parmi eux le Dr Vydrin ainsi que les assistants en lexicographie ivoiriens travaillant sur des langues apparentées au toura, dont le dan, le gourou, le bengou et le mwan.

² Logiciel développé par H. Hirzel à l'université de Zurich, couramment utilisé par tous ceux qui font la saisie du toura sur ordinateur ou qui transmettent des messages en toura sur internet.

³ Jérôme Kakoué, originaire de Yaloba, fut l'un des collaborateurs de T. Bearth à partir des années 70. Au travers d'un engagement sans relâche arraché à ses études, puis à l'exercice de sa profession d'enseignant, il devint le pionnier de l'alphabétisation toura parmi les lettrés et les illettrés, et l'un des fondateurs d'Alphatoura. Devenu directeur du collège protestant de Daloa, il succomba à une pneumonie en 1997, n'ayant pas encore atteint l'âge de 40 ans.

Danse, prestation de **WAA Devis** (artiste musicien).

Le comité d'organisation honore la Marraine, Mme TIA MONNE Bertine, en l'habillant du grand boubou traditionnel.

Les hommes de Yaloba offrent des vêtements à la marraine, Mme Bertine TIA MONNÉ, Présidente du Conseil Général de Biankouma.

Les femmes de Yaloba offrent aussi des présents : deux pagnes, des cuvettes de riz, un mouton.

Allocution de la marraine, Mme Bertine TIA MONNE

Mme TIA MONNE saisit l'occasion pour faire brièvement le point des préoccupations et des investissements depuis son élection à la tête du Conseil Général de Biankouma. Elle donne des assurances concernant les préoccupations du village : route, école (dont la réhabilitation est chose faite), centre de santé.

Quant au festival, il vient dans la perspective de la fin de la guerre. Aujourd'hui la guerre a fait place à la paix.

En sa qualité de marraine, elle fait un don de 720.000fr, répartis comme suit :

- 50.000fr pour les femmes de Yaloba.
- 50.000fr aux jeunes.
- 5.000fr aux hôtessees.
- 15.000fr aux groupes de danses.
- 100.000fr aux chefs de villages venus à la cérémonie
- 250.000fr au village de Yaloba, comme participation aux frais d'organisation
- 250.000fr aux organisateurs du festival.⁴

16h : Pose de la première pierre de l'école toura sur la tombe de KAKOUE Jérôme, fils du village de Yaloba et figure emblématique de l'alphabétisation en toura, avec la participation de plusieurs personnalités présentes à la fête :

- M. GNALY Kpata, représentant de M. Edouard SERY, coordonnateur du projet Ecole Intégrée pour l'enseignement des langues maternelles en Côte d'Ivoire (P.E.I.) auprès du Ministère de l'Education Nationale ;
- Mme TIA MONNE Bertine, Présidente du Conseil Général ;
- le Pasteur SADIA Mathias, au nom des églises ; le Professeur Thomas BEARTH qui rend un hommage personnel à la mémoire de KAKOUE Jérôme..

17h repas.

⁴ Pour le détail de l'allocation de cette somme, voir le pv de la réunion bilan FELETO, qui a eu lieu à Abidjan le 19 septembre 2007.

Journée du 15 septembre 2007

Il faut noter que durant toute cette deuxième journée, l'assistance est partagée entre ceux qui suivent le programme consacré aux résultats de la recherche et ceux qui s'adonnent aux aspects culturels du festival.

La salle GVC, dans laquelle se déroule le programme consacré aux aspects innovateurs de l'implantation de LAGSUS du point de vue des acteurs locaux, est bien remplie par un auditoire composé surtout d'hommes et femmes à l'âge actif.

A noter aussi qu'après les présentations, vers la fin de la journée, l'**atelier de validation** a lieu avec une assistance composée notamment de vieux et de notables.

10h30, installation des invités.

Entrée en scène de la troupe de **SEA Dosso** (artiste et metteur en scène)

Thème : ***La réconciliation et la paix.***

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DU PROJET LAGSUS

Présentation de M. Joseph BAYA

Cette présentation, avec l'appui de transparences powerpoint dans les deux langues, concerne les travaux LAGSUS dans le milieu rural au pays toura.

Wuv' m̄εε- à pe, loò ni m̄ı̄ı̄ gı̄-wùn, le ni lò lélé wùn gbóló guoyè.

Bháálá' waa tu ye' à lé.

Le point du travail est fait sur la relation entre langue et développement

Lieux de recherche et acteurs

- le groupe « Lee púúlèè » de Dio
- le groupe « Lòm̄εεkè » de Yengbéalé.
- les planteurs d'amandiers à Yengbesso et à Gouréné.
- le CODIV (Comité de développement intervillageois), Gouané.

Thème

La langue toura comme outil de recherche.

Méthode d'enquête

Causeries-débats

Observation directe

Enregistrements vidéo, suivis d'analyse-réflexion avec les participants.

Résultats obtenus

1. L'assurance de la durabilité communicationnelle.
2. Le rôle du kónó qui est de reconstituer le tissu social et de réaffirmer la cohésion sociale, condition de développement.
3. Le kónó féminin : perspective de l'avenir.

Apport de l'écriture en langue toura

Deux exemples. Yengbesso et Gourené. Deux villages éloignés l'un de l'autre, mais l'utilisation de la langue locale comme support écrit de travail a donné le même résultat. A savoir la facilitation de la lecture et de la compréhension des fiches techniques en l'absence de l'expert.

Interventions des villageois

Les hommes de Yengbesso

Le représentant des hommes de Yengbesso, M. **SIDIBÉ Siaba** (jeune chef du village), démontre que leur collaboration avec l'expert local est nettement meilleure qu'avec les agents qui leur fournissaient des documents en français. Avec ces derniers ils avaient l'impression de travailler dans l'obscurité.

Kó nuu bháálá kèèà fós gbei gí. Ké tenglé kó bháálá kèè m̀̀nggí.

Autrefois, nous travaillions dans l'obscurité. Aujourd'hui, notre langue est comme une torche qui nous éclaire dans notre travail.

Le groupe mixte de Gouréné

Le représentant de Gourené, M. **WAN Joseph**, souligne également l'apport inestimable de la langue locale dans l'apprentissage et dans l'application des techniques novatrices. Une question fondamentale est à poser :

Bháálá kèè ko leng pe wuu gí yè láà à t̀̀nɔ' ko bhà m̀̀e á le ?

Quel est l'intérêt que nous avons à travailler dans notre langue ?

La réponse est que dans le domaine du développement, le support écrit en langue locale permet de :

- Ne pas complètement dépendre de l'expert.
- Pouvoir travailler même en l'absence de l'expert.
- L'expert local met en confiance à cause de la communication qui se fait directement sans interprète.

Les femmes de Yengbesso

Elles viennent sur le podium en groupe, contrairement aux hommes. Leur porte-parole, Mme **GUÉHI Alphonsine** (Présidente de l'Association « Lomèkè ») met aussi l'accent sur le manque de confiance dans les promoteurs de projets de développement venant de l'extérieur. Elle cite plusieurs cas d'escroquerie dont elles ont été victimes.

Elles participent aux projets de culture d'hévéa et d'amandier. Elles sollicitent de l'aide pour la construction d'une école pour leurs enfants.

Né kpó z̀̀wéé

Le cœur de mère (inspire leur désir d'avoir leurs jeunes enfants auprès d'elles plutôt que de les envoyer à l'école ailleurs).

Gouessé Bouh de Dítomba (CODIV)

En sa qualité de président de CODIV, M. **Gouessé BOUH** fait la statistique des terres cultivables. 225 ha pour 300 habitants.

Il fait le rappel des risques auxquels il a été exposé en sa qualité de président des CODIV pendant la guerre.

Mais en dépit de cela, la relance du Parc National du Mont SANGBE fait toujours partie des préoccupations des populations. Ceci est un autre indice de la durabilité communicationnelle.

**Intervention du Dr Sidiki BAKAYOKO
(Centre suisse de recherche scientifique, CSRS)**

Il présente les excuses du professeur Guéladio CISSE, directeur du CSRS, actuellement en mission en Suisse.

En créant un lexique toura on rend un grand service à la science et au peuple toura.

Il donne comme exemple le fait que certaines langues par manque de promotion aient été phagocytées par d'autres.

L'intérêt des populations pour un projet de développement est un indice de la réussite de ce projet. Il a remarqué que le projet LAGSUS intéresse les Toura. Ce qui est en soi un indicateur important de leur durabilité.

Il a aussi pris bonne note des doléances faites par les femmes.

Il ajoute que le CSRS est disposé à soutenir le développement dans la région toura en collaboration avec le projet LAGSUS.

Présentation de Mme Lydie VÉ KOUADIO

Mme KOUADIO est accompagnée par le groupe de femmes qui constituent le comité de réflexion sur le projet AGRA. Il s'agit entre autre de Mme TIA Suzanne, Mme ZOH Célestine, et Mme SAIBA Béatrice. Il y avait également les sœurs GOUANIN Joséphine et NOHON Thérèse qui font partie des toutes premières femmes alphabétisées au pays toura. Ces dernières saisissent l'occasion pour exhorter l'assemblée à s'initier à l'écriture toura.

Le premier point de l'exposé de Mme Kouadio, coordinatrice de LAGSUS Abidjan, porte sur l'espace communicationnel. A ce sujet elle note que la femme toura est le plus souvent exclue de l'espace communicationnel. Cela peut être dû à deux facteurs principaux. Elles se mettent à l'écart en présence des hommes et aussi lorsque la langue parlée leur est étrangère. C'est le problème de la barrière sociale et linguistique.

Mais le fait d'être à l'écart du discours ne signifie pas qu'elle ne comprend pas ce qui se dit. Les femmes écoutent et ne sont pas ignorantes. C'est en abondant dans cette même perspective qu'elle parle de la révolution silencieuse de la femme qui entre désormais dans le discours public sans revendication, mais par son travail et par son statut d'actrice du développement.

Enfin Mme KOUADIO pose la question de savoir comment prendre en considération les nouvelles techniques afin que l'expertise locale s'associe à l'expertise extérieure pour élaborer un plan de développement adaptée aux réalités de la région. Sur cette question elle appelle tout le monde à réfléchir.

Conclusion du Professeur Thomas BEARTH

Pour conclure cet état des lieux tant varié qui aura tenu en suspens la salle GVC comble pendant plus de cinq heures sans interruption, le Professeur Thomas Bearth, en sa qualité de coordonnateur des projets de recherche sur la langue toura, s'exprimant en toura

- remercie les intervenants de lui avoir permis, grâce à leurs exposés, de constater que son rêve le plus cher était en train de se réaliser : le rapprochement de l'université, monde des études qu'il représente par sa profession, et du monde rural, monde de sa vocation. Décloisonnement qui s'opère grâce au travail commun sur la langue qui permet la mise en valeur des expertises des uns et des autres et d'en arriver à des conclusions concordantes et prometteuses d'avenir ;
- rappelle l'engagement pour ce travail en cours – et pour le festival - des sponsors des projets de recherche, à savoir
 - o la Fondation Volkswagen (Hanovre, Allemagne) qui a financé le projet LAGSUS tout au long de la période difficile que traversait le pays, projet d'un intérêt manifeste pour la population et auquel les interventions précédentes ont fait écho ;
 - o le Fonds National Suisse de Recherche Scientifique, engagé à notre niveau par son soutien au projet de recherche de lexicographie sur l'ensemble des langues mandé-sud, dont le toura fait partie ;
- rappelle le rôle joué par ALPHATOURA dans la mise en valeur concrète de la langue toura et remercie les responsables, MM. GOH SOUPOU Mardochée et Gilbert BAKAYOKO ;
- transmet les salutations de l'Ambassade de son pays, la Suisse ;
- se réjouit de la confirmation que M. Kpata GNALY, en tant que représentant du P.E.I., a tenu à lui donner la veille de son départ pour une autre réunion dans la région, en ce qui concerne la détermination de son service et du directeur de ce dernier, M. Edouard SEREY, de répondre favorablement au souhait exprimé par les Toura d'installer dans leur région une école intégrant la langue toura dans son curriculum dès que les conditions le permettront.

Comme le dit une locution proverbiale toura, la marche de l'être humain fonctionne grâce au mouvement coordonné des deux jambes - chacun peut d'ailleurs le constater en essayant d'avancer sur une seule jambe. De même le développement, s'il veut être à la fois durable et rapide, ne saurait l'être s'il ne met pas à contribution les ressources apparemment opposées et pourtant complémentaires :

- en matière de langue pour le développement : la langue locale *et* la langue officielle ; en l'occurrence le français *et* le toura ;
- en matière d'évolution des mentalités : les jeunes *et* les vieux, les savoirs traditionnels *et* les savoirs d'aujourd'hui ;
- en matière de différence entre les sexes, la complémentarité plutôt que l'exclusion et la ségrégation.

À ce propos, il cite le cas analogue du canton suisse d'*Appenzell Rhodes Intérieures*, où l'institution au cœur de la démocratie locale, qui ressemble au *Kónó* des Toura en ceci que le vote s'y fait sur la place publique au vu et au su de tous, était exclusivement réservée aux hommes jusqu'en l'an 1991. Avec l'intégration de la

participation des femmes, suite à un vote majoritaire des hommes, le caractère démocratique de cette façon de gouverner n'a pourtant rien perdu de son originalité ni de son efficacité, bien au contraire.

L'intervenant conclut en mettant une puce à l'oreille des hommes présents pour leur proposer de réfléchir sur la possibilité d'un *Kónó* des hommes toura consacré de façon ciblée à l'élaboration du modèle le plus efficace de la participation des femmes toura aux processus de décision en général et plus particulièrement en matière de développement. C'est ce qui permettra aux innovations présentées au public de porter doublement et pleinement leur fruit.

Questions et commentaires

Sous la présidence de M. Diomandé Fan

M ZOH Blaise : Je n'ai pas compris l'explication du « kónó »

D. FAN : Il y a une différence entre « Kónó » qui est un canal donné à tout message venant de l'extérieur, et « Kóno » qui est un fétiche qui sanctionne un interdit.

Une femme demande de l'aide à Baya pour la réalisation de son projet d'apiculture. (D'après D. FAN, c'est un exemple de l'amalgame auquel tout chercheur est confronté : la confusion entre le projet de recherche et le projet de développement.)

Intervention concernant le rôle du patrimoine culturel

L'artiste chanteur **WAA Devis** profite de cette occasion pour éclairer les uns et les autres sur la nécessité de préserver le patrimoine culturel toura à travers la chanson toura. Aujourd'hui, à t-il précisé, certains genres musicaux sont dégradés parce qu'il ne sont pas joués dans leur contexte original. A titre d'exemple il dit que de plus en plus on voit faire du Góngnó ou du Kpèngné (musiques folkloriques toura) avec le tam-tam comme instrument d'accompagnement. Ce qui défigure complètement ces types de chants. Tout ceci pour dire que la musique toura peut aussi disparaître si elle n'est pas promue et valorisée.

Validation (annonce)

M. Diomandé FAN, ingénieur agronome, aura la présidence de l'atelier de validation qui se tiendra plus tard dans la journée.

Voir compte-rendu séparé (en préparation, J. Baya).

Abidjan, octobre 2007

SINGO Douo Geneviève
et le Comité d'organisation

Infrastructure technique : M. DIOMANDE Fan Monsia

Média : Radio Télévision Ivoirienne (Equipe)
Fraternité Matin (M. DRO Honoré)